

*Nicolas Russell and Hélène Visentin* (ed.) : *French Ceremonial Entries in the Sixteenth Century. Event, Image, Text* (Publications of the Centre for Reformation and Renaissance Studies, Essays and Studies, 11). Toronto : Centre for Reformation and Renaissance Studies, 2007. 275 p.

Ce volume résulte d'un colloque international tenu en octobre 2004 et s'inscrit dans les travaux du Groupe de Recherche sur les Entrées Solennelles (GRES) qui vise, sous la direction de Marie-France Wagner (Concordia University, Montreal), à mettre à disposition des chercheurs le corpus complet des textes rendant compte des entrées cérémonielles dans les cités du royaume de France, entre le règne de François 1<sup>er</sup> et celui de Louis XIII (1515-1615). Pour analyser une partie de ces documents qui par la grande variété de langages qu'ils mobilisent se prête à une pluralité de lecture, ce volume propose une approche interdisciplinaire qui réunit des historiens, des historiens de l'art et du livre ainsi que des littéraires. Reflétant la diversité de ces regards, il mêle aux analyses des auteurs de nombreuses citations ainsi qu'un dossier étendu et très utile d'illustrations.

L'un des intérêt majeur de ce livre, qui découle directement de la démarche interdisciplinaire qu'il a adoptée, consiste à replacer le rituel de l'entrée dans un large système de communication. D'un côté, il analyse le vaste éventail de langages (architecturaux, emblématiques, symboliques, historiques, artistiques, littéraires...) auquel la cérémonie de l'entrée a recours. D'un autre côté, il démontre qu'une fois achevé, l'événement rituel prolonge ses effets, par le biais d'un réseau de textes et d'images qui s'efforcent d'en perpétuer et d'en orienter le souvenir. Davantage que la performance rituelle, ce qui importe dans la plupart des contributions à ce volume, c'est la transcription et l'interprétation de cette performance par des textes. Le volume propose ainsi une approche nouvelle des cérémonies d'entrée en montrant combien la culture du livre a transformé les pratiques rituelles de la monarchie française durant la Renaissance. Car s'il confirme que ces cérémonies se sécularisent à cette époque en se nourrissant, sous l'influence de l'humanisme, de références plus antiques que bibliques et qu'elles célèbrent davantage la gloire du souverain qu'elles n'entérinent comme au Moyen Âge les accords négociés entre ce dernier et les cités qui lui ouvrent leurs portes, le volume donne surtout à voir un processus de réaménagement des rapports entre rituel et écrit dans la culture politique du royaume de France. L'écrit devient en effet au XVI<sup>e</sup> siècle un acteur central du rituel de l'entrée : tandis que la présence de textes – souvent articulés à des images comme dans les emblèmes – s'impose et que la performance théâtrale perd de son importance, l'imprimé contribue désormais de manière essentielle aux fonctions de célébration et de commémoration du rituel. Dans certains cas, il apparaît même que le rituel ne prend véritablement sens que parce qu'un imprimé intervient pour le construire comme un événement et en déployer la signification politique. Cette transformation de la culture rituelle de la monarchie française par la culture du livre, modifie également le rapport collectif aux cérémonies royales. Plusieurs contributions insistent sur le fait que la complexité du langage symbolique des entrées françaises de la Renaissance devient telle, que même des spectateurs instruits peinent à en déchiffrer les significations. Tandis que ce langage et les artistes qui l'élaborent se mettent ainsi au service de la gloire du roi, le rituel de l'entrée perd par conséquent de son caractère communautaire. C'est l'un des constats importants de ce livre qui ouvre en même temps de nouvelles perspectives de recherche : si cette thèse semble en effet devoir s'imposer en ce qui concerne les entrées royales, la connaissance historiographique sur ce sujet ferait sans doute des progrès si elle poursuivait dans la voie ouverte par l'une des contributions au volume, celle d'une enquête sur les pratiques non royales de l'entrée cérémonielle ; à étudier davantage les entrées d'autres figures que celles des rois (comme celle des légats à Avignon analysée ici) on gagnerait sans doute une compréhension plus profonde de langage rituel de l'entrée et de la capacité des

foules de l'époque moderne à en décrypter le sens. Pour conclure, on observera que l'influence prédominante que la culture de livre acquiert au XVI<sup>e</sup> siècle dans la sphère des rituels monarchiques, pose avec une acuité particulière le problème des conditions dans lesquelles l'historien a accès à la réalité de la performance rituelle. Peut-il parvenir à reconstituer ce qui s'est véritablement passé, ou n'a-t-il accès qu'à des reconstructions idéologiquement orientées de ce qui s'est passé ? C'est toute la polémique récemment soulevée par le médiéviste Philippe Buc (*Dangereux rituel. De l'histoire médiévale aux sciences sociales*, Paris, PUF, 2003), qui aurait méritée d'être discutée dans le cadre de cet ouvrage.